RAPPORTS

SUR LES VISITES FAITES PAR LA SOCIÉTÉ

A DIVERS ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES.

Musée d'histoire naturelle de Grenoble.

Le 5 août, la Société, obéissant à son programme, eut à visiter le Musée d'histoire naturelle de Grenoble. Ce Musée est un grand et bel édifice tout neuf, à peine achevé, situé à l'entrée du jardin botanique de cette cité. Un botaniste fort instruit, qui fut longtemps maire de Grenoble, feu M. de Miribel, n'a pas peu contribué à fonder cet établissement.

Notre visite ne fut qu'une promenade rapide dans les galeries de zoologie et de minéralogie, sous la direction éclairée de M. Bouteille, conservateur. Le choix des sujets, leur parfaite conservation, la propreté, la classification, nous saisirent d'étonnement. Cette habile disposition eût seule suffi pour proclamer bien haut le nom de M. Bouteille, si nous n'avions pas déjà été à même d'apprécier son grand savoir et ses éminentes qualités. Dans cette inspection à la course, c'est à peine si l'on peut signaler les spécimens saillants qui arrêtent le regard et provoquent l'admiration.

Dans la salle de zoologie, les mammifères comptent près de deux cents espèces à sujets d'élite. Nous nous bornerons à citer, parmi les exotiques :

Colobus Guerreza,
Gulo arcticus,
Canis Lagopus,
Bos grunniens ;

d'intéressants marsupiaux, des genres :

Didelphis,
Dasyurus,
Perameles,
Phalangista ;

parmi les indigènes, une curieuse série de Chauves-souris, surtout la rare *Barbastelle*, le *Loup noir* (*Canis Lycaon*), tué aux environs de Grenoble; quelle fut notre surprise en voyant un *Castor* pris sur les bords du Rhône! Le *Lepus alpinus* habite les hautes montagnes du Dauphiné et diffère peut-être de celui de la Russie. Une belle suite de *Campagnols* (*arvicola*) suspendit un instant la rapidité de notre marche, et nous constatâmes que plusieurs des espèces du Dauphiné se retrouvaient aussi dans nos Pyrénées. Nous fîmes la même remarque pour l'habitat de l'*Hermine*.

L'ornithologie du Musée nous étala aussi ses richesses. M. Bouteille appela notre attention sur un oiseau exotique des plus rares et des plus singuliers, constituant un type de transition, le *Strigops habroptylus* de la Nouvelle-Hollande. Il a quelque chose du Hibou, et c'est un *Psittacus*. Le beau *Paradisier* (*Epimachus magnus*), le *Syrrhaptes heteroclites* de la Russie asiatique, deux splendides gallinacés de l'Himalaya (*Satyrus Lathami*, *Impeyanus refulgens*), une belle série d'*Ibis*, plusieurs *Canards* du Kamtchatka, le *Phalacrocorax bicristatus* de cette même région, et un magnifique exemplaire de l'*Aptenodytes patagonica*, furent les notabilités ornithologiques des pays étrangers qui nous frappèrent le plus.

Nous accordions toujours une station de faveur aux oiseaux indigènes. Le *Gypaëtes barbatus* nous sembla le même que celui de nos Pyrénées, quoique M. Bouteille prétendît y trouver une différence. Ce savant nous exhiba un *Aquila nœvia* des plus hautes montagnes des Alpes. Le *Percnoptère* et le *Grand-Duc* figurent comme habitants du Dauphiné, ainsi que la *Gélinotte*, toutes les mues du *Lagopède* et la *Perdrix rochassière*, qui s'offrait à nous pour la première fois, et qui a été récemment décrite par M. le professeur Charvet (de Grenoble). Le temps nous manquait pour inscrire les noms de la populeuse famille des *Silvia* et des *Chouettes*. Le *Bombycivora Garrula* a été pris dans l'Isère, ainsi que les *Ardea alba* et *Ciconia nigra*. Celui-ci vient aussi dans notre sud-ouest. Enfin le *Lestris pomarina*, avec toutes ses morphoses d'âge et de sexe, vint clore notre tournée ornithologique.

Il y a bien dans le Musée deux cents espèces de reptiles ; mais nous citerons seulement, dans les indigènes, le *Coluber Esculapii* et le *Vipera Prester*. M. Bouteille paraît croire que cette dernière espèce diffère de celle de Linné.

Les poissons des lacs et rivières du Dauphiné, ainsi que ceux de la Méditerranée, sont préparés et classés avec les mêmes soins intelligents que les animaux dont nous venons de parler.

Quant aux mollusques et à la prodigieuse entomologie de l'Isère, ils occupent dans le Musée une honorable place et ne déméritent point par leur bonne classification des animaux de l'ordre supérieur.

Le cabinet de minéralogie, placé au-dessus de celui de zoologie, dans une galerie en fer à cheval, est d'une somptuosité qui approche du luxe. Il ferait honneur aux plus opulentes collections des capitales. Ce précieux et savant dépôt des fragments grandiosement caractérisés des métaux et pierres des Alpes dauphinoises, est surtout dû à l'infatigable dévouement et à la science spéciale de deux illustres ingénieurs, MM. Héricart de Thury et Gueymard. Or, argent, nickel, plomb, fer, cuivre, etc., s'y voient sous les formes les plus variées, sous l'aspect le plus éclatant. Chaux carbonatée, quartz cristallisé, granite, schiste, feldspath, titane avec ses cristaux, épidote, prehnite, axinite, etc., etc., témoignent largement de la richesse de ces monts.

Enfin les fossiles du Dauphiné, acquis par les largesses du savant docteur

Gras, complètent la géologie de l'Isère, et nous disent toujours le goût exquis et les persévérantes sollicitudes du conservateur.

Mais Grenoble a aussi sa basse-cour d'acclimatation, dirigée par M. Bouteille, et la Société n'a pas manqué de lui rendre hommage. Nous avons vu et touché ces *Chèvres* d'Angora à la laine soyeuse et brillante, ces *Chèvres* de Nubie aux oreilles longues et pendantes, les *Yacks* de Chine nés à Grenoble, le *Cerf Axis*, la *Gazelle*, le *Lama*, l'*Alpaca*, quatre races de *Lapins*, des variétés sans nombre de *Poules* des quatre coins du monde, des *Canards* de la Caroline, du Labrador, etc., etc., enfin une colonie multiple d'animaux exotiques acclimatés et se reproduisant presque tous.

Au nom de la Commission :
LÉON DUFOUR, *rapporteur.*

Jardin-des-plantes et herbiers de Grenoble.

La Commission nommée par la Société botanique de France a examiné avec soin les diverses écoles et collections dont se compose le Jardin-des-plantes de la ville, ainsi que les herbiers du Musée d'histoire naturelle.

Le premier jardin botanique fut fondé à Grenoble, en 1782, sous l'impulsion de M. de Marcheval, intendant de la province de Dauphiné, et par les soins du docteur Villars, professeur d'histoire naturelle à l'École de chirurgie.

Transporté en l'an II au faubourg Saint-Joseph, le nouveau jardin est resté, jusque vers l'année 1833, tel que Villars l'avait établi; à cette époque, l'État, voulant donner plus d'étendue à la ville et établir de nouveaux remparts, réduisit ce jardin à un quart de sa surface, en n'y laissant subsister qu'un bâtiment délabré, une orangerie et quelques plates-bandes. Cet état de choses dura dix ans; l'Administration n'y mit fin qu'en achetant, en 1843, pour y établir le jardin actuel, la propriété dite le *Bois-Rolland.* L'organisation des cultures a eu lieu en 1845, sous la direction de M. J.-B. Verlot, nommé (à la suite d'un concours) jardinier en chef et directeur du Jardin-des-plantes de la ville, et chargé en outre de diriger les cultures d'un autre jardin public (dit le *Jardin-de-ville*) et du soin des arbres des promenades publiques de Grenoble.

Le Jardin-des-plantes actuel, dont la surface est de 2 hectares, 32 ares, 41 centiares, se compose de deux parties.

Un jardin paysager, dessiné avec goût, occupe les trois cinquièmes de la surface : là sont disposés avec ordre, par familles et par genres, des arbres de grande et de moyenne taille, formant une école forestière et de végétaux ligneux d'ornement; on a réservé particulièrement aux Conifères un monticule dont les pentes sont exposées au nord et au nord-ouest. Tous ces arbres portent des étiquettes.